

Les formations en finance revoient leur copie

Face à un marché de l'emploi moins accessible, les grandes écoles sont contraintes d'adapter leurs programmes.

[Michel Baroni](#) est professeur associé à l'Essec où il est responsable depuis quinze ans du master spécialisé « techniques financières », l'un des mieux cotés en France en finance de marché. « *Lors des remises de diplômes, je dis toujours aux étudiants : 'Lorsque vous ne comprenez pas un produit, ne le vendez pas !'* » Une façon de rappeler que la compréhension des produits et des instruments de marché doit être une règle d'or pour les professionnels. Mais la crise a montré que ce principe n'était plus assez présent dans les esprits des praticiens, ce qui a incité les grandes écoles qui les forment à réagir. Comme l'ensemble des responsables de masters en finance, [Michel Baroni](#) a adapté le contenu de son programme à un environnement bouleversé. La tendance générale est de mettre davantage l'accent sur les cours liés aux risques et à l'éthique. « *Nous avons apporté quelques aménagements à notre diplôme, confirme le professeur. Le programme est d'un niveau très élevé car il faut toujours maîtriser les techniques. Mais nous avons renforcé le cours de 'risk management' et de 'déontologie et éthique des marchés financiers'.* » Même initiative à l'ESC Toulouse, où [Laurent Germain](#), coresponsable du master spécialisé « ingénierie et modèles de la finance », en partenariat avec l'Institut supérieur de l'aéronautique et de l'espace et l'Institut national des sciences appliquées de Toulouse, explique qu'« *il y a eu une prise de conscience des professeurs sur les modèles utilisés par les établissements bancaires* ».

L'ESC Toulouse tient désormais à « *rapprocher la dimension économique et d'entreprise aux modèles financiers* ». « *Ainsi, nous insistons encore plus sur les cours de gestion des risques et de psychologie des marchés* », souligne [Laurent Germain](#). C'est exactement la même philosophie qui guide l'Université Paris-Dauphine, qui est en train de réorganiser son master 203 « Marchés financiers, marchés des matières premières et gestion des risques ». Ce prestigieux diplôme lancé en 1980 a récemment marqué l'actualité car il a été suspendu pour un an jusqu'à juin 2010, date du prochain recrutement. Un fait inédit emblématique du coup d'arrêt des embauches dans les banques de finance et d'investissement (BFI). Du coup, la rénovation du diplôme est là aussi un passage obligé. « *La formation pourrait s'allonger de quelques mois, déclare [Carole Gresse](#), professeur à l'Université Paris-Dauphine et directeur du [Master 203](#). Nous voulons un lien plus fort entre les techniques de marché et l'économie réelle. Il y aura donc plus de cours sur les financements de projets, sur la gestion de portefeuille et les outils informatiques utilisés, sur la finance comportementale et les marchés boursiers électroniques.* »

Cours en anglais

Autre tendance récente : la volonté d'internationaliser les masters en finance. « *Nous voulons que tous les cours soient enseignés en anglais car les métiers sont globalisés et les recrutements sont désormais internationaux, raconte [Carole Gresse](#). Il faut donc être très à l'aise en anglais et être capable d'évoluer dans un environnement multiculturel.* » L'Université Paris-Dauphine envisage

aussi de faire venir des professeurs d'universités étrangères, notamment des Etats-Unis. [François Quittard-Pinon](#), responsable du mastère spécialisé « finance de marché » de l'[EM Lyon](#), veut lui aussi donner une teinte internationale à son diplôme. « *L'an prochain, tous les cours seront en anglais* », prévoit ce responsable qui, pour aborder le thème de l'éthique, a récemment organisé une journée de conférence avec un ancien *trader* devenu prêtre, [Henri Quinson](#), qui a rédigé un ouvrage sur son parcours. Mais tous les mastères ne sont pas logés à la même enseigne. Alors que les 24 étudiants de l'[EM Lyon](#) en finance de marché ont connu des difficultés pour trouver leur stage de six mois, ceux du mastère spécialisé « ingénierie financière » de l'[EM Lyon](#) ont rencontré moins de problèmes. « *Nos 61 étudiants sont actuellement tous en stage*, indique [Myriam Lyagoubi](#), responsable pédagogique du mastère. *Je n'ai pas de craintes pour leur avenir professionnel car ils savent qu'il faut avoir la capacité d'être flexible.* » Pour autant, la formation a elle aussi été revue afin de mieux correspondre aux attentes du marché de l'emploi. « *On note une évolution des attentes en termes de compétences*, relève [Myriam Lyagoubi](#). *Ainsi, nous avons nettement renforcé le cours de 'restructuring' et nous abordons davantage les problématiques d'éthique.* »

Dans le contexte actuel où les offres d'emploi se font rares dans les BFI, certains diplômés ont un atout par rapport au cursus classique qui s'articule en plusieurs mois de cours, suivis d'un stage de six à neuf mois dans une banque ou un grand groupe coté. Les 24 « bimers » de Paris-Dauphine - surnom venant de BIM, « banque d'investissement et de marché », l'intitulé du master 268 - ont ainsi un avantage : leur formation leur permet d'être salarié-stagiaire dans un établissement financier pendant toute une année, car le master se présente sous la forme d'un contrat d'apprentissage rémunéré (*lire les témoignages*). Ce diplôme récent a été lancé en 2008 en pleine tempête financière alors que [Lehman Brothers](#) faisait faillite. « *Il existe des examens pour devenir avocat ou médecin, mais il n'y avait pas de formation pour les banquiers d'affaires*, fait remarquer [Michel Fleuriet](#), professeur associé et directeur du master 268, qui a été patron de [Merrill Lynch](#) en France de 1990 à 2000. *Or, il y a un manque criant, car il faut savoir travailler en équipe, gérer les carrières...* » Malgré la crise, les grandes BFI ont soutenu son initiative. « *Ce master est proposé en association avec [BNP Paribas](#), [Calyon](#), [HSBC](#), [Natixis](#) et [Société Générale](#), qui ont été très impliquées*, affirme l'ancien banquier. *Elles ont participé au recrutement et ce sont elles qui proposent des contrats d'apprentissage. Les étudiants n'ont donc pas besoin de chercher de stage. Et elles délèguent aussi des collaborateurs qui participent aux cours.* »

Des banquiers « coachs »

Dans un tout autre genre et plutôt destiné à des juniors confirmés ou des seniors, [First Finance](#), organisme de formation pour les professionnels de la finance, vient de lancer une formation originale : une école de *coaching* afin que les financiers deviennent eux-mêmes des « coachs » (en externe ou en interne) sur des problématiques de ressources humaines. La première promotion, prévue pour octobre, devrait compter une vingtaine de personnes. « *Notre public est assez large*, signale [Gilles Dufour](#), responsable pédagogique. *Nous nous adressons à des banquiers - BFI, gestion privée, gestion d'actifs, réseaux - qui profitent d'un départ négocié pour apprendre un nouveau métier ou acquérir de nouvelles compétences, des responsables RH ou encore des salariés en poste mais qui s'ennuient et veulent apprendre sur la gestion du capital humain et la conduite du changement.* »

Si les formations tiennent désormais à sortir du moule des purs techniciens de la finance en rattachant l'enseignement technique à la réalité économique et humaine, certains enseignants affirment que les profils très pointus sont encore plus demandés aujourd'hui. « *Récemment, un*

banquier m'a déclaré qu'avec la crise, les banques vont chercher des juniors encore plus techniques, encore plus experts. Ce qui va favoriser les Français, car ils ont ces compétences, raconte [Laurent Germain](#), de l'ESC Toulouse, où existe d'ailleurs un programme d'« élite », Advanced Finance Program, qui recrute les étudiants de manière très sélective pour les former aux fonctions en front-office, trading et fusions & acquisitions. Cela peut paraître paradoxal. L'idée est en fait qu'il faut continuer à faire de la finance en étant meilleurs. Car en arrière-plan de la crise financière, il y a des défaillances humaines. » Mais tout le monde ne s'accorde pas sur ce point. Ainsi, selon [Myriam Lyagoubi](#) : « Ce que recherchent les banques, ce sont des collaborateurs qui comprennent l'entreprise et ses enjeux stratégiques. On ne veut plus seulement des techniciens. » Le débat est ouvert...

Soraya Haquani 09/07/2009